

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre Premiere. Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

L'ESPION CHINOIS.

LETTRE PREMIERE.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin
Cham-pi-pi, à Paris.*

De Turin.

LA Cour de Turin est si petite, qu'il faut un microscope pour la voir ; c'est une mignature. J'eus d'abord envie de l'acheter pour l'envoier à Peking, afin qu'elle servît d'ornement au cabinet de notre sublime Empereur. Ce n'est qu'une esquisse de magnificence ; une copie de grandeur, dont on voit l'original à Versailles. Tout y est petit, il n'y a rien de grand que le Roi ; ce n'est pas de sa taille dont je veux parler, qui est médiocre : mais de son ame qui est élevée.

La roiauté, dans cette famille, est toute neuve. Elle n'est point du crû du païs ;

TOME II.

B

car

Car cette couronne lui vient d'outre-mer : ainsi ce seroit un grand hazard qu'elle lui allât bien, puis qu'elle n'a pas été taillée pour son front. Ce n'est proprement qu'une commission de Roi. Le Pape donne des bulles aux évêques ; & l'Europe a donné un brevet de Roi à Victor Amédée.

Les Ducs de Savoie étoient faits pour posséder des roïaumes titulaires ; car ils avoient pris le nom de Roi de Jérusalem, longtems avant que d'y joindre celui de l'Isle déserte, qui fait aujourd'hui leur titre principal. Ils ont ainsi réuni une monarchie idéale à une puissance chimérique. Mais il n'y a rien à perdre à ces marchés-là ; au-contraire on y gagne toujours, quand ce ne seroit que le nom de Roi.

Un Prince Chrétien, qui quitte le nom d'altesse, pour prendre celui de majesté, fait toujours une bonne affaire ; car chez les peuples d'Europe, le respect & la confiance suivent les titres.

On dit que, lorsque les papes n'avoient encore que la qualité d'évêques, on les battoit, on les trainoit en prison & quelquefois même on les faisoit mourir : mais dès qu'ils se furent arrogé le titre de
saints,

saints, on n'osa plus toucher à leur personne. Les Juifs, ces gens qui ne croient qu'à leur argent, crurent à un aventurier, nommé Théodore, dès qu'une poignée de montagnards rebelles & pauvres l'eurent reconnu pour leur Roi. Ce nom leur en imposa si fort, qu'ils lui confierent des sommes assez considérables.

Dieu créa le monde d'un peu de boue, & les Ducs de Savoie ont formé leur puissance du limon de leur politique.

Les Princes de cette souveraineté n'étoient d'abord que de simples particuliers; ces particuliers se sont fait gentils-hommes; ces gentils-hommes devinrent Ducs, & ces Ducs formerent une ville. Cette ville prit d'abord le titre d'état & enfin celui de royaume; ce qui mit dans l'Europe une nouvelle puissance.

Pour faire ce chemin successif, il a été nécessaire de s'intriguer beaucoup, de percer l'obscurité des cabinets étrangers, de favoir profiter des fautes générales, de tirer parti de l'activité des uns & de l'engourdissement des autres; enfin de soutenir des guerres, d'entrer dans des négociations, de contracter des mariages, de faire des alliances, de signer des traités, & d'y manquer bien souvent. C'est ainsi

qu'on est parvenu à former de rien un gouvernement, & à élever une monarchie sur les fondemens de sa propre insuffisance.

L'histoire de la maison de Savoie est le morceau le plus fini de la politique Européenne. On y voit un plan méthodique d'agrandissement, une ambition réfléchie qui passe de pere en fils, & qui se perpétue de génération en génération, un projet d'élévation qui, pendant une suite de siècles, ne se dément jamais. La fortune de cette maison est un spectacle digne de l'attention du monde : c'est un système suivi, qui conduit, par gradation insensible, au faite des grandeurs humaines.

Les autres maisons souveraines oublièrent quelquefois leur fortune, & se perdirent souvent elles-mêmes de vue ; mais celle-ci ne s'écarta jamais du sentier, qu'elle s'étoit tracé pour arriver à la grandeur. La nature avoit jetté les premiers fondemens de cette puissance.

Les Ducs de Savoie avoient les clefs de l'Italie, objet éternel de l'émulation des potentats de l'Europe. Il falloit donc que les autres princes leur demandassent la permission d'avoir de l'ambition, ce qui leur donnoit à eux-mêmes le moïen
d'en

d'en avoir. Ils se mêloient souvent avec les étrangers pour la deffendre, & quelquefois ils se confondoient avec eux pour l'attaquer: mais ils ne permettoient jamais que qui que ce soit s'emparât d'une partie de cette Italie, fans qu'on leur en cedât une autre. A chacun de ces demembremens, ils se mettoient en possession d'un domaine, & chaque domaine leur donnoit des tîtres pour un nouveau.

Ces Ducs s'étant ainsi agrandis par l'épée, l'intrigue & la politique, en employant souvent des vertus & quelquefois des vices, avoient enfin formé le deffein de pousser plus loin leurs conquêtes. Tout concouroit à l'invasion générale qu'ils méditoient, & la maison de Savoie alloit engloutir insensiblement une grande partie de l'empire Romain, lorsqu'il arriva un événement qui gêna son ambition. C'est une histoire lamentable, & depuis la politique de Turin en a souvent pleuré de regret. Je te ferai ce récit dans ma suivante

L E T T R E II.

Le Même, au Même, à Paris.

De Turin.

LES Ducs de Savoie, dans tous les siècles, en ouvrant les portes de l'Italie aux étrangers, ne leur en permettoient le passage que pour y exciter des révolutions favorables à leurs intérêts. Après s'en être servi, ils leur faisoient repasser les Alpes, & refermoient les portes après eux ; car ils ne vouloient pas à côté de leur état des hôtes trop puissans qui pouvoient les incommoder un jour. Tout ce qu'ils leur permettoient après les conquêtes, c'étoit d'y envoyer des vicerois ; mais il y a quelques années qu'il prit fantaisie à la couronne d'Espagne d'y envoyer des Rois. Naples en reçut un de sa main. Passe pour celui-là ; il étoit éloigné, & on pouvoit s'agrandir sans sa permission ; mais elle lui en plaça un autre dernièrement dans le centre de l'Italie & sur ses propres frontieres. Emanuel, qui régne aujourd'hui, se battit d'abord comme un lion
pour